

Cinq années, réflexions pendant une période inutile (Extraits)

...
A mon avis, parmi les écrivains grandement estimés de quelques uns, je suis le plus largement inconnu. Le groupe le plus intéressant est celui constitué de ceux qui me connaissent vaguement, à qui je déplaïs et qui me condamnent. Ce sont ceux-là que je devrais rechercher car ils me mettent à l'épreuve, déclenchent ma colère. Mais par le simple fait de les rechercher, je ferais d'eux des relations plus proches et les désarmerais avec ces artifices qui me sont propres, et peut-être aussi par quelques charmes bien réels. En fait, le plus grand reproche que me fait Untel, c'est de ne lui avoir pas prêté attention. Autour de toute source de pouvoir, nous découvrons les 4 anneaux de Saturne :

1/le transfert positif, 2/le transfert négatif, 3/ ceux qui l'effacent de leur tête pour l'empêcher d'exister et, un peu plus loin, l'anneau nacré de l'acceptation de Célébrité.

Société

...
Dans un essai sur le thème «Le psychanalyste et la société», il pose la question suivante «Doit-il être psychanalyste dans la vie de tous les jours ? Doit-il se marier ?»... et ainsi de suite. Il passe ainsi en revue toutes les questions que l'on pourrait poser au sujet du clergé. Il pose le problème comme si la psychanalyse était une vocation d'ordre prophétique, alors qu'il n'en est rien. Je pense au contraire que, en psychothérapie précisément, la meilleure des choses est de confronter le patient à la réalité et à soi-même tel que l'on est. Le problème n'est pas que les autres attendent du thérapeute qu'il soit différent de son soi habituel... mais plutôt quel est ce soi habituel.

Langage

...
En dépit du sentiment de «compréhension» et d'approbation qu'elle génère, la part du discours qui est échangée, et que l'on

En 1966 paraît "Five Years", sous-titré "Thoughts during a useless time" et qui est constitué d'extraits de son journal des années 55-60.

Ce mode de réflexion sur de multiples sujets de société parcourt aussi bien les journaux et articles de Goodman que ses romans, poèmes ou essais.

*Le lecteur aura souvent l'envie de dire, comme Paul Goodman lui-même relisant ses écrits : cette idée là mériterait un livre entier !
NDE*

*traduit de l'américain
par Laurence Didion*

homme habituellement «communication» contient fort peu de communication. En réalité, chacun est en train de remettre de l'ordre dans ses propres dossiers et se masturbe tranquillement dans son coin. Le contact, le dialogue qui crée une différence, a lieu au cours de ces passages vides de sens, transitions d'une structure signifiante à une autre. On touche alors un arrière-plan sur lequel la proposition est la figure du premier-plan. Cela déséquilibre la structure. (Tout comme l'authentique démocrate ne persuade pas les gens d'accepter ses propositions mais les aide à formuler et à mettre en oeuvre des propositions qui leur appartiennent). Cette vision du discours est effrayante de solitude... ou bien présente dans l'esprit comme du vif argent qui n'est pas solitaire du tout.

...
Méthode

...
Sherrington m'a appris à quel point nos organes des sens, nos terminaisons nerveuses, etc... appartiennent aux mêmes ordres de grandeur -million, milliard- que les énergies les plus faibles. Cela donne à la relation organisme/environnement une trame plus serrée que je ne le pensais. Mais alors, quels problèmes pose l'unification d'une théorie physique (masse, gravité, électricité) avec une théorie psycho-somatique ? La première chose à faire est de quantifier. Si nous prenons comme unité la «plus faible perception», ou le seuil de perception, j'aurais tendance à penser que nous découvrirons des *phases* analogues au passage de l'eau à l'état de vapeur, ou de la glace à l'eau. Faire brusquement surface, appeler l'attention, exige une accumulation d'énergie. Par conséquent, la surface révèle *toujours* un puissant secret. Un fait possède plus d'énergie qu'une éventualité et c'est pour cela qu'il occupe une place privilégiée dans nos calculs.

Phase 1/ seuil de perception ou imagination; Phase 2/ passage à l'action d'ordre musculaire. L'un comme l'autre exigent auparavant une accumulation de l'énergie latente. Le passage à l'action musculaire est ce que l'on appelle «volonté». Il existe un intervalle durant lequel «l'idée» ne change pas et il faut ajouter beaucoup d'énergie pour qu'il en résulte un comportement manifeste. Cependant, dans ce contexte, nous devons aussi souligner la différence entre le réfléchi et le spontané. Dans l'action réfléchie, une forte partie de l'énergie est extrinsèquement utilisée pour inhiber toute autre activité, pour prêter attention au lieu d'être «distrain» (céder à un autre attrait). Dans la spontanéité, c'est comme si nous étions déjà beaucoup plus près de la phase de changement d'état, comme si nous avions déjà «fait le plus gros» si l'on peut dire.

L'action spontanée contient donc peu d'«idée» ; l'idée n'est plus énergétisée et l'énergie de l'idée elle-même se fond dans l'acte manifeste et, par exemple, l'orgasme est plein de recoins obscurs.

...

L'awareness n'est qu'un simple état de présence, tant perceptuelle que motrice. L'expérience, prise dans le sens aristotélicien de fondements de la vérité inductive, est la mémoire du présent et les habitudes. La conscience (consciousness) est une limitation de l'état de présence au sous-exprimé et aux perceptions sans danger. Elle confine la réponse motrice au réfléchi et au repoussé à plus tard, excluant les passions plus fortes qui sont motrices. L'imagination et les rêves sont le plus souvent de la pure conscience. L'espoir est largement de l'ordre de l'imagination, et tout bonnement conscient. Mais le composant présent de façon illimitée dans l'espoir est la foi, dans les attitudes fixées d'ambition, de détermination, de confiance, et de risque. Dans sa forme plus précise, différente de ces attitudes fixées, la foi est toujours «sans fondement», bien qu'a posteriori, ses fondements deviennent généralement apparents.

...

Psychologie

...

Les trois origines de l'amour sont le désir, le fait de s'occuper de quelqu'un et la sensation d'être à l'abri de l'angoisse durant l'excitation. Normalement ces éléments devraient se renforcer les uns les autres, le plaisir menant à l'affection et au désir de protéger, la gratitude et la confiance libérant les sentiments, et ainsi de suite.

En fait, ils semblent généralement se gêner les uns les autres. Nous paniquons face à la menace d'une perte de nous-même dans l'acte sexuel vécu en toute sécurité. C'est difficile de souhaiter que ceux que nous aimons soient libres et forts. Ceux auprès de qui nous nous sentons à l'aise ne sont pas excitants.

...

Méthode

...

Une théorie de la communication demande au moins 3 éléments

1/ les symboles et la structure dans laquelle ils s'échangent

2/ l'interprétation solipsiste selon laquelle chacun accepte la structure du symbole en fonction de son caractère et de ses propres intérêts, mais,

3/ un moment de contact pendant lequel la communication crée la différence, le caractère solipsiste, la structure et les symboles étant alors également altérés.

La communication est une sorte de croissance. Les 2 premiers facteurs apportent le contenu et la sécurité, mais en fin de compte il n'y a que ce qui est nouveau qui est réellement communiqué. Meilleure est la communication, moins il y a d'échange de structures symboliques et plus est intense l'action directe des communicants l'un sur l'autre.

C'est ce que veut dire Artaud lorsqu'il parle du Théâtre de la Cruauté.

...

Méthode

...

Il y a plusieurs façons théoriques de concevoir la douleur :

- 1/ comme un sentiment «inverse» du plaisir;
- 2/ comme l'excès de n'importe quelle sensation,
- 3/ comme une perception spécifique ayant ses propres nerfs sensitifs.

Physiologiquement, c'est la dernière théorie qui est la bonne. Mais alors nous devons nous demander : «Quel est l'objet spécifique de la perception de la douleur ?», tout comme la couleur, la résistance, la hauteur de son ou la chaleur sont les objets spécifiques d'organes spécifiques. Le douloureux est-il une propriété objective de l'environnement? C'est le chaos, ou le fait qu'un environnement soit «inorganisable pour l'organisme», c'est à dire le douloureux est l'opposé de l'esthétique. Ou est-ce la réalité brute de l'environnement, en ce qu'elle s'oppose à un idéal ou un but. Une telle réponse est également compatible avec les deux autres théories de la douleur. Le chaos est la cause matérielle, l'excès la cause efficiente et le désagrément (l'inactivation) la cause formelle et finale. Mais si cette réponse est pertinente, les différentes formes de douleur et les différents moments où celle-ci apparaît doivent être utilisés comme preuve de la nature des choses; une idée douloureuse, ce qui est certain c'est que les douleurs les plus répandues sont proprioceptives, et intra-organiques, mais le tableau n'en est pas plus rose pour autant.

...

Psychologie

...

À la suite de Nietzsche et Jekels, je fais généralement remonter la compassion à un refus d'être soi-même blessé. Mais la pensée de Melanie Klein est également pertinente lorsqu'elle parle de «réparation» pour les propres actions destructrices de quelqu'un, tout particulièrement lorsqu'un désir infantile est pris pour une réalité. L'enfant voit bien qu'en fait Maman n'a pas été détruite, son désir n'a pas été réalité, elle est de nouveau là, comme s'il ne s'était rien passé. Cette expérience humiliante mais salvatrice lui apporte joie

et sécurité. L'homme plein de compassion oeuvre dans le sens de cette expérience de réparation.

...
La réparation-compassion est un moyen d'acheter l'autre pour éviter les représailles (la retaliation). Je suis plein de compassion afin d'éviter que «quelqu'un» ne se venge sur moi.

...
Les besoins fonctionnels continus et qui ne réclament aucune initiative, tels que la respiration et la perception sensorielle, ne donnent lieu qu'à de faibles ressentis. Les appétits récurrents, tels que la faim et l'excrétion, créent une tension que l'on doit prendre en compte, apportent du plaisir par leur satisfaction et un fort malaise par leur insatisfaction. Le désir sexuel et celui d'apprendre, qui sont plus sporadiques et exigent des initiatives compliquées au sein de l'environnement, sont fortement motivés par l'envie et l'intense plaisir, par l'ennui et l'intérêt.

Le désir est d'un autre ordre que le besoin, l'appétence, l'excitation et l'intérêt. Il est immédiatement stimulé, non par un sentiment de rareté qui rend appropriée une satisfaction au sein de l'environnement ou amène à la rechercher, mais par une image interne ou externe ou par un idéal à réaliser. Il est parfois déclenché par le soi avant même que le besoin n'en soit ressenti. Dans la conduite névrotique d'avidité, il n'y a parfois aucun besoin mais un désir qui agit comme en réponse à une privation affectée.

...
Le désir à néanmoins une fonction positive pour avancer dans la vie. Il lie des sentiments et des conduites de besoin à des activités que les frustrations, découragements et résignations sinon priveraient de toute signification. Désirant, nous devons aller à la recherche de stimulations alors même que les stimulations se sont émoussées. Du fait des frustrations et des punitions, la curiosité est inhibée, l'aventure considérée avec crainte, l'entrain animal n'est pas en excédent. Mais le désir nous pousse. C'est une sorte de mémoire de temps passés où la résignation avait moins cours.

Vue la nature des choses, le désir est habituellement trompeur et sans effet. Il en est presque toujours de même pour l'espoir. Etant de l'ordre de l'idéal, il est sans contact avec le présent et le possible. C'est un bien médiocre guide, qui apporte peu et augmente la déception autant que la détresse. Tout ce qu'a dit le Bouddha est assurément vrai. Mais le désir est le moyen utilisé par la nature pour faire que nous fassions contre mauvaise fortune bon coeur dans un champ difficile.

Société

...

Mon antipathie pour les Parisiens n'est peut-être que le « narcissisme des petites différences ». Eux aussi n'acceptent les nouveautés que pour autant qu'ils puissent les incorporer dans leur propre structure sans la changer. Pour eux comme pour moi, le résultat est économique, présomptueux, futile, innocemment et sournoisement bourgeois. C'est une défense imprenable. Mais de temps en temps, je suis ravi par ce sourire totalement enfantin qu'ils m'envoient (et que je leur envoie) sans y mettre la moindre sensualité.

...

Méthode et langage

...

Fondez toujours ce dont vous parlez sur quelque chose dont vous ne parlez pas, et prenez conscience de cette relation en vous gardant bien de l'explorer. Tout sujet débattu est, *eo ipso*, assez complet en lui-même. Mais ce qu'il est fondamentalement, sa réalité propre, appartient à ce qui n'est pas débattu. Le meilleur exemple reste Darwin : il illustre, sans l'expliquer, la notion de variation puis continue en partant de là, utilisant la variation comme cause matérielle. La critique de Kant donne une garantie en montrant les limites de tout sujet complet en lui-même et en tire des règles qui permettent encore, étant extérieures au sujet, de traiter celui-ci. Le fond, ou la substance, doit être « vide », et cependant la figure doit être « à l'intérieur ». Il n'existe pas de substance « de premier choix » ou informe comme la pâte qu'on coule dans un moule à gâteau. Mais la substance constitue le potentiel non-analysé précisément adaptée à cette forme ou à ce changement. Lorsque nous analysons le chant de la flûte, nous ne parlons pas de la flûte mais, comme dit Aristote, seule la flûte émet un tel chant.

...

Einstein disait « considéré du point de vue de l'expérience sensible, le développement du concept d'espace semble se conformer au schéma suivant: corps solide - relation spatiale des corps solides - intervalle - espace. A mon avis, le concept d'intervalle, détaché qu'il est du choix d'un quelconque corps destiné à l'occuper, est le point de départ de tout le concept d'espace ». Einstein continue en parlant de l'espace de Descartes dans lequel nous installons librement les coordonnées, de l'espace de Newton, des champs de force de Faraday et de Clerk Maxwell et ainsi de suite jusqu'à la relativité.

Je pense que la psychologie originelle est erronée. L'espace est plus simplement et plus fondamentalement la possibilité que

possède l'organisme de se déplacer dans son environnement. Si nous disons «je suis capable de bouger ma main - je tends la main» la phrase «dans l'espace vide» est sous-entendue. Cela ne sert à rien de parler de corps solides. L'espace est donné comme point de départ du mouvement et il est conceptualisé par la description précise du mouvement achevé. Ceci ne devrait-il pas nous mener, d'une façon phénoménologiquement plus juste, directement aux propositions qui caractérisent la relativité, à savoir que l'espace est défini par le moment de la force qui s'y trouve et que l'espace, le temps, la masse et l'énergie sont solidaires. Il ne me semble pas nécessaire d'effectuer ce large détour par Descartes et Newton (Ce que je suggère ici est, si ma mémoire est bonne, le chemin pris par Leibniz).

...

Psychologie

...

Lorsque je parle de «psychologie», je parle de «société» et je parle toujours de l'un comme de l'autre en fonction d'une «méthode» d'investigation, en fonction de «moi-même» et en fonction de ce que je recherche. Mais parler de moi c'est parler de la façon dont je suis dans mon propre monde. C'est parler «d'Art» et de «Dieu».

...